

Il est peint sur un panneau de bois. On y voit à la fois quelque chose du style bysantin et quelque chose de la pieuse et célèbre école de l'Ombrie, qui plus tard se personnifia en *Giotto*.

Le pinceau de l'artiste fut sans doute guidé par les anges du Seigneur. L'homme qui le traça, (on ne connaît point son nom) ignorait la future grandeur de son œuvre, il ne soupçonnait pas qu'un charme céleste viendrait s'ajouter à la valeur réelle de son travail. Si les anges n'y mirent la main, ils durent du moins en fournir l'inspiration et l'artiste sûrement y fit passer toute son âme.

Non, ce crucifix n'est point comme les autres ! Peut-être aussi tient-il toute son expression du miracle qui l'anima. C'est la bonté, c'est la miséricorde, c'est la grâce qui se jouent dans la divine face de Jésus. C'est un Jésus tout d'amour ! Ses grands yeux d'une infinie douceur, ses fines lèvres demandent l'affection et semblent implorer l'amour du cœur humain. Ses grands bras émaciés et délicats s'étendent avec grâce, ils ne sont point tendus par le poids du corps qui semble soutenu par une force invisible, Jésus ne paraît les ouvrir que pour nous inviter à nous approcher de lui et pour nous montrer les adorables plaies sculptées avec art dans ses mains divines.

Outre le Christ on remarque dans la même peinture vingt-cinq autres personnages.

A droite de Notre-Seigneur, se trouvent d'abord saint Jean, le disciple bien-aimé, et la Sainte Vierge. Sur un plan plus rapproché, le soldat Longin, en miniature, portant la lance qui ouvrit le divin Cœur de Jésus. A gauche sainte Marie-Madeleine et Marie mère de Jacques, parente du Sauveur, sont suivies du centurion qui, se frappant la poitrine, reconnut la divinité de l'adorable Crucifié. Ce dernier est dans l'attitude de l'étonnement, tandis que les quatre premiers personnages semblent se parler deux à deux. En arrière du centurion on aperçoit un soldat romain, et à ses pieds un légionnaire debout.

Au-dessus de la tête du Rédempteur, enveloppée d'un large nimbe, on lit l'inscription de la croix et plus haut encore, dans un second croisillon, on voit saint Jean-Baptiste dans un disque de lumière qu'environne un groupe d'anges. Autour des adorables mains, trois anges se tiennent dans la contemplation. La main bénissante du Père Éternel domine tout l'ensemble. Enfin une flamme s'élève au pied de la croix du Sauveur pour symboliser à la fois le purgatoire et l'enfer.